

THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS (1873-1897)

MARIE ET LA MISSION

Guy GAUCHER,
Évêque auxiliaire émérite de Bayeux et Lisieux

Le lien entre la vie mariale de Thérèse Martin et la mission ne saute pas aux yeux immédiatement.

Thérèse, Fille de Marie

Son lien extrêmement fort avec la Vierge Marie, en revanche, est évident pour quiconque connaît un peu la vie de Thérèse. Soulignons rapidement quelques étapes.

Le foyer Martin, à Alençon, est foncièrement marial. Les neuf enfants, garçons et filles, porteront le nom de Marie. Le mois de Marie est honoré et prié autour d'une statue de la Vierge offerte à Louis Martin, encore célibataire.^[1] Disons tout de suite que cette statue devenue célèbre sera présente à la vie de la 9^{ème} enfant, Thérèse, de sa naissance (2 janvier 1873) à sa mort à l'infirmerie du Carmel (le 30 septembre 1897).

Cette statue sera appelée « la Vierge du Sourire » à partir du 13 mai 1883 lorsque la jeune Thérèse, très gravement malade aux Buissonnets à Lisieux, la verra lui sourire. Elle sera immédiatement guérie après six semaines de maladie (Ms A, 30 r°). Désormais, Thérèse qui avait perdu trois mères^[2] appellera la Vierge Marie « Maman ».

A 15 ans et 3 mois, après un long combat qui la mènera jusqu'aux pieds de Léon XIII (20 novembre 1887), la jeune fille entrera au Carmel de Lisieux, placé sous la protection du Cœur Immaculée de Marie.

On le sait, le Carmel est tout marial dès ses origines en Terre Sainte au XII^e siècle.

Le premier poème de sœur Thérèse – une commande – porte sur Marie : *La Rosée divine ou le lait virginal de Marie* (PN 1, 2/2/1893). Le dernier aussi, nous allons le voir. L'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux fait le dimanche 9 juin 1895 en la fête de la Trinité, passe par les mains de Marie^[3].

Enfin, pour conclure ce trop bref résumé, il faut rejoindre Thérèse malade de tuberculose en mai 1897. Elle ne voudra pas mourir sans donner un texte testamentaire sur Marie. Elle dira à l'infirmerie à sa sœur Mère Agnès de Jésus, qu'elle n'a pas aimé tant de sermons entendus sur Marie. Elle aurait désiré être prêtre pour prêcher sur la Sainte Vierge. « Une seule fois m'aurait suffi pour dire tout l'essentiel »^[4]. Et elle renvoie à son ultime grand poème : *Pourquoi je t'aime ô Marie* ! (PN 54)

En 25 strophes (total : 200 alexandrins), Thérèse livre une véritable théologie mariale. Dans sa *Lettre Apostolique* du 19 octobre 1997 *La Science de l'Amour divin*, proclamant le Doctorat de la jeune carmélite, Jean-Paul II a écrit :

« Parmi les chapitres les plus originaux de sa science spirituelle, il faut rappeler la sage recherche qu'a développée Thérèse du mystère et de l'itinéraire de la Vierge Marie parvenant à des résultats très voisins de la doctrine du concile Vatican II, au chapitre VIII de la Constitution *Lumen Gentium*, et de ce que j'ai moi-même proposé dans mon encyclique *Redemptoris Mater* du 25 mars 1987. » (n° 8)^[5]

Ce n'est pas le lieu de développer cette théologie mariale de Thérèse. Mais faisons remarquer que, dans une de ses pièces de théâtre *La fuite en Egypte* (21 janvier 1896), Thérèse met en scène Joseph, Marie et l'Enfant-Jésus, accueillis dans le désert par des brigands. Et la Vierge se fait missionnaire pour révéler à ces païens tout le dessein de salut de l'Incarnation rédemptrice^[6].

La Mission dans la vie de Thérèse

Cette transition nous permet de passer au centre de notre sujet : Thérèse et la mission. Revenons un instant sur la famille Martin. Elle a vécu durant l'extraordinaire épopée missionnaire du XIX^e qui a vu partir des milliers de jeunes missionnaires à travers le monde. Comme tant d'autres catholiques ils ont prié pour les Missions et participé généreusement aux quêtes en leur faveur. Ils avaient souhaité ardemment avoir deux fils missionnaires^[7]. Mais leurs deux garçons moururent en bas-âge.

Leur dernière fille prendra le relais. En entrant au Carmel, Thérèse Martin se situe dans le droit fil de sa patronne Sainte Thérèse de Jésus d'Avila (1515-1582) qui « désirait donner mille vies pour sauver une seule âme. » [8]

Si elle a réformé le carmel espagnol en 1562, c'est d'abord pour L'Église, pour les prêtres, pour les missionnaires. « Le monde est en feu ! » constate-t-elle. Protestants et catholiques se massacrent en France. On a découvert l'Amérique où quatre de ses frères conquistadores mourront. Un missionnaire arrivant de là-bas à Avila lui raconte le sort des Indiens. Thérèse d'Avila en pleure. Dans la prière, elle décide de quitter son grand couvent de l'Incarnation pour vivre très sérieusement, en petit nombre (d'abord 12, puis 24), dans une clôture rigoureuse, pauvrement, par le travail, en vie fraternelle, assurant avec fidélité les deux heures d'oraison quotidiennes prévues par les Constitutions.

La petite Thérèse se veut donc fidèle à la Réforme de la Madre. En entrant au Carmel, elle affirme sans hésiter sa détermination : « Je suis venue au Carmel pour sauver les âmes et surtout prier pour les prêtres. » (Ms A, 69 v°)

Elle se veut, à l'instar de sainte Marie-Madeleine, « apôtre des apôtres. » (Ms A, 50 v°).

Tout au long de sa brève vie carmélitaine, elle ne cessera de réaffirmer cet objectif. Les citations seraient trop nombreuses. En voici quelques-unes : « Je veux être fille de l'Église comme l'était Notre Mère Sainte Thérèse et prier dans les intentions de N. S. Père le Pape, sachant que ses intentions embrassent l'univers. Voilà le but général de ma vie. » (Ms C, 33 v°)

« Une carmélite qui ne serait pas apôtre s'éloignerait du but de sa vocation et cesserait d'être fille de la Séraphique Sainte Thérèse... » (LT 198)

Dans la poésie *Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi* :

Jésus, pour les pécheurs, je veux prier sans cesse

Que je vins au Carmel

Pour peupler ton beau Ciel

Rappelle-toi...

(PN 24, 16)

Et dans *Mes désirs auprès de Jésus* :

Oh ! bonheur... en moi j'ai des flammes

Et je puis gagner chaque jour

A Jésus un grand nombre d'âmes

Les embrasant de son amour...

(PN 25, 2)

Un Carmel missionnaire

Sait-on que le Carmel de Lisieux a été le premier carmel français à fonder à l'étranger ? C'est ce qui arriva, sous le priorat de Mère Geneviève de Sainte Thérèse, une des fondatrices du Carmel de Lisieux en 1838, considérée comme une Sainte.

En 1861, après douze ans d'attente, elle envoya quatre sœurs fonder à Saigon. Cette fondation, dans des conditions invraisemblables, mériterait à elle seule une conférence.

Après trois mois de traversée sur deux bateaux encombrés de 960 soldats, dont le second qui manqua couler devant Alexandrie, faisant eau de toutes parts, elles arrivèrent à s'établir dans une case totalement inadaptée à une vie carmélitaine, dans une ville abandonnée (2000 habitants) où se dressaient quelques maisons de pierre, dans des marais, sans eau potable, sans aucune préparation. La persécution y avait été terrible de 1847 à 1883, sous l'Empereur Tu-Duc. De nombreux missionnaires y avaient laissé la vie dont Théophile Venard, décapité en février 1861, l'année même de l'arrivée de ces quatre audacieuses. Mgr Cuenot allait mourir en prison en novembre 1862, succombant aux mauvais traitements.

Appelées avec insistance par Mgr Lefebvre, originaire de Normandie, alors Vicaire Apostolique de la Cochinchine Occidentale, condamné à mort deux fois, elles arrivèrent dans un pays inconnu, affrontés à mille difficultés. Plusieurs missionnaires leur conseillent de repartir. C'est ce que fit sœur Marie-Baptiste qui, malgré tout son courage, ne put supporter ces conditions terribles de climat, de nourriture, de pauvreté. Quant à sœur Emmanuel, sur l'ordre du médecin, elle rentra en France. Après trois mois, il ne restait plus que Mère Philomène de l'Immaculée Conception et sœur Xavier. Deux sœurs pour une telle fondation !

Quelques « postulantes », pauvres filles sans instruction, incapables de se faire comprendre, rejoignirent la petite communauté.

Après des difficultés pratiquement insurmontables, les fondatrices s'installèrent le 25 juin 1862 sur un nouveau terrain, acheté grâce à des dons importants de Carmels français.

Peu à peu des renforts arrivèrent de France et des vocations annamites entrèrent au noviciat.

En novembre 1863, la communauté comptait douze postulantes (bientôt quatorze). En mars 1871, le Carmel aura une trentaine de sœurs.

Le 9 décembre 1876, la chapelle terminée était consacrée : 2000 personnes y assistaient.

Abandonnons le récit de cette épopée pour arriver à l'année 1895 : le carmel de Saigon a tellement prospéré qu'il a fallu fonder le Carmel d'Hanoi. On demande des volontaires à Lisieux. Les liens entre le Carmel fondateur et celui de Saigon ont toujours été très forts. On parle beaucoup aux récréations de tout ce qui se passe en terre d'Annam et les correspondances s'échangent très régulièrement. Quand Thérèse Martin entra au Carmel le 9 avril 1888, elle y trouva sœur Anne du Sacré-Cœur, née en 1850, entrée au Carmel de Saigon en 1874. D'origine portugaise, elle vint passer douze années au Carmel de Lisieux (1883-1895) avant de retourner à Saigon où elle mourut le 24 juillet 1920.

Cette minuscule fondation à Saigon s'est révélée d'une formidable fécondité. Mère Philomène, véritable héroïne de cette réalisation, mourut le 23 juillet 1895, après 34 ans de vie missionnaire. Sa mémoire a été vénérée longtemps à Saigon.

En septembre 1895, naît le Carmel d'Hanoi, en 1909 celui de Hué et celui de Bui-Chu en 1923. Par bouturage, en 112 ans, 40 carmels sont nés en Asie, en Océanie, en Afrique et en Amérique de cette fondation du petit carmel de Lisieux.

La jeune Thérèse vécut donc dans cette atmosphère missionnaire dès son entrée.

Deux événements inattendus vont l'orienter de plus en plus concrètement vers la mission.

Deux frères missionnaires

Le 17 octobre 1895, Mère Agnès de Jésus, prieure, confie un séminariste de 21 ans, du diocèse de Bayeux, à la prière de sa jeune sœur qui en a 22. L'Abbé Maurice Bellière va partir au service militaire pour un an. Thérèse a raconté la scène :

« Ce fut notre Ste Mère Thérèse qui m'envoya pour bouquet de fête en 1895 mon premier petit frère. J'étais au lavage, bien occupée de mon travail, lorsque mère Agnès de Jésus, me prenant à l'écart, me lut une lettre qu'elle venait de recevoir. C'était un jeune séminariste, inspiré, disait-il par Ste Thérèse, qui venait demander une sœur qui se dévouât spécialement au salut de son âme et l'aidât de ses prières et sacrifices lorsqu'il serait missionnaire afin qu'il puisse sauver beaucoup d'âmes. Il promettait d'avoir toujours un souvenir pour celle qui deviendrait sa sœur, lorsqu'il pourrait offrir le Saint Sacrifice. Mère Agnès de Jésus me dit qu'elle voulait que ce soit moi qui devînt la sœur de ce futur missionnaire.

Ma Mère, vous dire mon bonheur serait chose impossible, mon désir comblé d'une façon inespérée fit naître dans mon cœur une joie que j'appellerai enfantine, car il me faut remonter aux jours de mon enfance pour trouver le souvenir de ces joies si vives que l'âme est trop petite pour les contenir ; jamais depuis des années je n'avais goûté ce genre de bonheur. Je sentais que de ce côté mon âme était neuve, c'était comme si l'on avait touché pour la première fois des cordes musicales restées jusque-là dans l'oubli. »
(Ms C, 31 v°/32 r°)

De fait, Maurice Bellière s'embarquera à Marseille pour le noviciat des Pères Blancs, la veille de la mort de Thérèse. Il sera ensuite affecté au Nyassaland (aujourd'hui Malawi). Après divers événements difficiles, il rentrera malade dans son diocèse et mourra le 14 juillet 1907 au Bon Sauveur de Caen (là où séjourna trois ans Louis Martin), à trente-trois ans.

L'année suivante, le 30 mai 1896, Mère Marie de Gonzague, nouvellement élue prieure, confie à sœur Thérèse un second frère spirituel, le P. Adolphe Roulland, des Missions Étrangères de Paris, 24 ans, qui va partir en Chine. Thérèse commence par objecter qu'elle a déjà un frère pour qui prier. Eh bien, elle en aura deux ! Elle écrit :

« Après m'avoir dit de m'asseoir, voici la proposition que vous m'avez faite : - «Voulez-vous vous charger des intérêts spirituels d'un missionnaire qui doit être ordonné prêtre et partir prochainement ? » Et puis, ma Mère, vous m'avez lu la lettre de ce jeune Père afin que je sache au juste ce qu'il demandait. Mon premier sentiment fut un sentiment de joie qui fit aussitôt place à la crainte. Je vous expliquai, ma Mère bien-aimée, qu'ayant déjà offert mes pauvres mérites pour un futur apôtre, je croyais ne pouvoir le faire encore aux intentions d'un autre et que d'ailleurs, il y avait beaucoup de sœurs meilleures que moi qui pourraient répondre à son désir. Toutes mes objections furent inutiles, vous m'avez répondu qu'on pouvait avoir plusieurs frères. Alors je vous ai demandé si l'obéissance ne pourrait pas doubler mes mérites. Vous m'avez répondu que oui, en me disant plusieurs choses qui me faisaient voir qu'il me fallait accepter sans scrupule un nouveau frère. Dans le fond, ma Mère, je pensais comme vous et même, puisque « Le zèle d'une carmélite doit embrasser le monde », j'espère avec la grâce du bon Dieu être utile à plus de *deux* missionnaires et je ne pourrais oublier de prier pour tous, sans laisser de côté les simples prêtres dont la mission parfois est aussi difficile à remplir que celle des apôtres prêchant les infidèles. » (Ms C, 33 v°)

La jeune carmélite, déjà malade, va prendre son rôle de soutien des missionnaires très au sérieux. Il faut lire ces deux séries de correspondance. Ayant atteint sa maturité – si jeune – elle s'y manifeste mère et sœur, priant pour ses deux frères – si différents l'un de l'autre – n'hésitant pas à les initier à sa « petite voie de la confiance et de l'amour. » Elle les soutient, combat avec eux, se voyant comme un « *petit Moïse* » priant sans cesse sur la montagne tandis qu'ils évangélisent dans la plaine (LT 135, LT 201).

Elle se passionne pour le ministère difficile du Père Roulland qui risque sa vie au Su- Chuen oriental. Dans son lieu de travail, elle a mis au mur la carte de cette province chinoise pour suivre les voyages de son frère.

Elle composa pour lui une poésie :

Aux oeuvres d'un Missionnaire

Vous m'avez unie sans retour,

Par les liens de la prière

De la souffrance et de l'amour.

A lui, de traverser la terre

De prêcher le nom de Jésus.

A moi, dans l'ombre et le mystère

De pratiquer d'humbles vertus. [...]

Par Lui, quel ravissant mystère,

Jusqu'au Su-Tchuen oriental

Je pourrai de ma tendre Mère

Faire aimer le nom virginal !

(PN 35, 16/7/1896)

Ce double jumelage spirituel est très important pour Thérèse. Elle combat avec « ses armes » : la prière et le sacrifice. Bien malade, en 1897, elle rencontre sa sœur Marie du Sacré-Cœur qui lui conseille de se reposer dans sa cellule, au lieu de marcher dans le jardin : « *Je marche pour un missionnaire* » répond Thérèse (DE, MSC, *J'entre dans la vie* p. 228).

Dans cette admirable correspondance, aucune allusion à son déplorable état de santé. Mais il faut bien qu'elle annonce à ses deux frères sa mort prochaine. Le P. Roulland l'apprendra en Chine alors que sa sœur est déjà enterrée.

Le séminariste Maurice Bellière, en vacances sur la côte, se désole. Il va perdre une sœur qui lui fait beaucoup de bien.

Volontaire pour la Cochinchine

Quelques mois auparavant, on demande du renfort pour la Mission en Cochinchine^[9]. Le carmel de Saigon a fondé celui de Hanoi en octobre 1895.

Thérèse est volontaire. Elle avait souhaité partir au Carmel de Saigon. Elle écrit que sa prieure « a reconnu sa vocation missionnaire. » (LT 221)

Fin 1896, sœur Thérèse est prête à partir. Mais sa santé est fragile. Elle prie un neuvaine à son grand ami Théophane Venard. Mais peu après, elle tousse encore plus. Non, elle ne partira pas. « Le fourreau n'est pas aussi solide que l'épée » écrit-elle au P. Roulland (LT 221, 19/3/1897).

Vers une mission posthume universelle

Alors que faire ? Elle pressent sa mort. En septembre 1896, lors d'une sorte de « crise de vocation », être « carmélite et mère » ne lui suffit plus. A l'oraison elle ressent des désirs fous. Ses désirs d'apostolat sont à l'échelle de la planète :

« Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme *les Prophètes, les Docteurs*, j'ai la *vocation d'être Apôtre*... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon *Bien-Aimé*, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte...

Le *Martyre*, voilà le rêve de ma jeunesse. » (Ms B, 3 r°)

C'est alors que dans la lumière de l'Hymne à la charité de Saint Paul en 1 Co 13, elle découvre avec émerveillement que sa vocation fondamentale est l'Amour :

« Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma *vocation*, enfin je l'ai trouvée, *ma vocation, c'est l'AMOUR* ...

Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'*Amour*... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!... » (Ms B, 3 r°)

Mais comment réaliser cette mission lorsqu'on va mourir à 24 ans ?

Thérèse réfléchit, prie. Ne pourrait-elle pas continuer sa mission au Ciel, aider encore les missionnaires ? Ce désir – le plus grand de sa vie, dit-elle – ne va plus la quitter durant ses derniers mois.

Elle va faire une neuvaine réputée très efficace, « la neuvaine de la grâce » (à saint François-Xavier, le jésuite) à laquelle elle ajoute une neuvaine à saint Joseph. Grâce demandée : faire du bien sur la terre après sa mort.

Dans sa dernière pièce de théâtre (8 février 1897) sur Stanislas Kotska, le jeune saint, mourant, s'exprime ainsi, s'adressant à la Vierge Marie :

« Oh ! que je suis heureux... bientôt je contemplerai Jésus, non sous l'apparence d'un faible enfant, mais dans tout l'éclat de sa gloire.... Ma Mère Bien-Aimée, bientôt je vous verrai sur votre trône immortel !.... (Après une pause.) Je ne regrette rien sur la terre, et cependant j'ai un désir... un désir si grand que je ne saurais être heureux dans le Ciel s'il n'est pas réalisé. Ah ! ma Mère chérie dites-moi que les bienheureux peuvent encore travailler au salut des âmes.... Si je ne puis travailler dans le paradis pour la gloire de Jésus, je préfère rester dans l'exil et combattre encore pour Lui !.... »

Il est clair qu'il exprime les désirs de l'auteur. Et la Vierge lui répond :

Tu voudrais augmenter les gloires

De Jésus, ton unique Amour

Pour Lui, dans la Céleste Cour

Tu remporteras des victoires...

Oui, mon enfant, les Bienheureux

Peuvent encor sauver des âmes

De leur amour les douces flammes

Attirent des cœurs vers les Cieux...

(RP 8, 5 v°)

« ... Le bon Dieu ne me donnerait pas ce désir de faire du bien sur la terre après ma mort, s'il ne voulait pas le réaliser ; il me donnerait plutôt le désir de me reposer en lui. » (CJ 18.7.1)

Or, se reposer au Ciel, c'est ce qu'elle ne veut pas : « Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et pour les âmes. Je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'il m'exaucera. » (LT 254 du 14/7/1897 au P. Roulland).

A l'Abbé Bellière : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne peux vous dire ici-bas, je vous le ferai savoir du haut des cieux. » (LT 244)

Allons droit à la déclaration célèbre faite à Mère Agnès de Jésus qui l'a écrite le 13 juillet, à l'infirmerie :

« Je sens que je vais entrer dans le repos. Mais je sens surtout que ma mission va commencer : ma mission de faire aimer le bon Dieu, comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les anges veillent sur nous. Je ne pourrai jouir de mon repos, tant qu'il y aura des âmes à sauver, mais lorsque l'ange aura dit : « Le temps n'est plus ! » alors je me reposerai, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet et que tous seront entrés dans la joie et dans le repos. Mon cœur tressaille à cette pensée... »[\[10\]](#)

Si on réalise que toutes ces réflexions sont faites par une jeune carmélite inconnue, dans un carmel inconnu, on serait tenté de croire, comme le disait un chroniqueur sceptique, qu'il s'agirait des « élucubrations mystique d'une tuberculeuse enfiévrée. »

Son histoire posthume oblige à constater que sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face a tenu ses promesses missionnaires.

Je ne donne que quelques repères dans son histoire posthume :

1/ L'extraordinaire succès mondial de *l'Histoire d'une âme*, circulaire nécrologique tirée des petits cahiers qu'elle a écrit par obéissance, devenue un best-seller mondial, traduit en quelques 60 langues...[\[11\]](#) Les missionnaires ont fait connaître Thérèse de Lisieux dans les cinq continents où on compte environ 2000 chapelles, églises, basiliques et cathédrales qui lui sont consacrées.

2/ C'est à la demande de ces missionnaires dont 342 évêques du monde entier, constatant l'aide concrète que leur apportait la Sainte canonisée le 17 mai 1925, que Pie XI, le Pape des missions, l'a déclarée « Patronne, à titre spécial, de tous les missionnaires, hommes et femmes, et aussi des missions existant dans tout l'univers, leur patronne principale, à l'égal de saint François-Xavier », le 14 décembre 1927.

3/ En 1941, le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, ancien évêque de Bayeux et Lisieux (1928-1931), fondait le *Séminaire de la Mission de France* à Lisieux, écrivant à Mère Agnès de Jésus que sa petite sœur avait encore du travail. A la mission *ad gentes* s'ajoutait la mission *ad intra* dans une France en voie de déchristianisation.

4/ Enfin, depuis 1994, Thérèse a inauguré une nouvelle évangélisation d'une façon originale : ses Reliques parcourent le monde, à la demande des conférences épiscopales.

Depuis douze ans, elle a visité quelques 50 pays et a déplacé des millions de personnes. Partout, du Mexique aux Philippines, des États-Unis au Brésil, de l'Irlande à la Russie, de la Colombie au Bénin, Thérèse a dépassé toutes les prévisions. Partout, elle a suscité une vague de confessions à une époque où le sacrement de réconciliation n'est guère pratiqué.

Elle a rempli les églises, les stades, visité des prisons, des hôpitaux les plus divers, attirant des foules qui ne fréquentent que rarement les sanctuaires.

Elle a dépassé les frontières du catholicisme, attirant des protestants en Irlande et en Polynésie française, des orthodoxes en Russie, des musulmans au Liban et en Iraq, des peu- croyants et des agnostiques un peu partout. On a constaté des miracles de guérisons physiques, des conversions... des créations de groupes de prière, la construction d'églises, etc.

Je ne vois pas de Saint catholique qui depuis 2000 ans ait pérégriné ainsi dans les cinq continents, rassemblant de telles foules pour une mission d'évangélisation.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Nous avons reçu des rapports d'évêques soulignant que le passage de Thérèse avait été un fort stimulant pour la vitalité des communautés et leur esprit missionnaire.

Comment s'en étonner ? Elle a dit : « Je ne puis me nourrir que de la vérité » (CJ 5.8.4). N'avait-elle pas pour orientation de vie : « Aimer Jésus et le faire aimer » (LT 93 ; LT 114 ; LT 225 ; LT 220 ; LT 218 ; etc.).

Ne pourrait-on pas dire que la Vierge Mère de Nazareth, depuis l'Annonciation jusqu'au Calvaire, n'a eu d'autre but dans sa vie. Elle aussi, ne passe-t-elle pas son Ciel à faire du bien sur la terre ?

Sœur Thérèse ne s'est-elle pas identifiée avec « une audace téméraire » à sa Maman Marie au point qu'elle a osé écrire dans son grand poème marial testamentaire :

O Mère bien-aimée, malgré ma petitesse

Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant

Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :

Le trésor de la mère appartient à l'enfant

Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie

Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?

Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie

Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !

(PN 54, 5)

Ces deux femmes, au Ciel, ensemble n'ont qu'un but : « Aimer Jésus et le faire aimer. » « Faites tout ce qu'Il vous dira. » (Jn 2, 5)

Le 30 septembre 1897, à 19 h 20, là, derrière ce mur, mourait sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face, à l'infirmerie, devant la statue de la Vierge du Sourire. La dernière strophe de son poème *Pourquoi je t'aime, ô Marie* se terminait ainsi :

Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie

Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir
Toi qui vins me sourire au matin de ma vie
Viens me sourire encor... Mère... voici le soir !
Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême
Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant
Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime
Et redire à jamais que je suis ton enfant !
Signé : La petite Thérèse...

Telle est l'extraordinaire fécondité d'une vie totalement cachée, totalement livrée à l'Esprit d'Amour.
« S'il meurt, le grain de blé porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24)

Bibliographie

Sainte Thérèse de Lisieux : *Œuvres Complètes*, Nouvelle Édition du Centenaire, Cerf-DDB, 1992, en 8 volumes.

Thérèse de Lisieux : *Lettres à mes frères prêtres*, « Trésors du Christianisme », Préface de Mgr Guy Gaucher, Cerf, 2003, 128 p.

Fondation du Carmel de Saigon par le Carmel de Lisieux, Imprimerie Française d'Outre-Mer, Saigon, 1951, 62 p. avec illustrations.

P. Destombes, MEP, *Un centenaire mémorable : la fondation du Carmel de Saigon, Vie thérésienne*, n° 4, octobre 1961, pp. 3-24.

P. Jesús Castellano Cervera, ocd, *La nouvelle Évangélisation*. Parole, célébration, témoignages à la lumière du récent magistère, *Vie Thérésienne*, n° 166, 2002, pp. 23-41.

Sur les Reliques de Thérèse parcourant le monde :

Guy Gaucher, *Je voudrais parcourir la terre*, Thérèse de Lisieux thaumaturge, docteur et missionnaire, Cerf, 2003, 280 p.

Christophe Rémond, *Un amour universel*. Fioretti de Thérèse de Lisieux, Presses de la Renaissance, 2005, 276 p., avec 100 photographies.

Sigles utilisés

Ms A Cahier écrit pour Mère Agnès de Jésus (1895)

Ms B Lettres écrites pour Sœur Marie du Sacré-Cœur (septembre 1896)

Ms C Cahier écrit pour Mère Marie de Gonzague (été 1897)

ACL Archives du Carmel de Lisieux

CJ Carnet Jaune. *Derniers Entretiens* recueillis par Mère Agnès de Jésus (1897)

LT Lettres de Thérèse (avec numérotation)

PN Poésies de Thérèse (avec numérotation)

Pri Prières de Thérèse (avec numérotation)

[1] Cf. P. S. Piat, *La Vierge du Sourire*, OCL.

[2] Sa mère, Zélie (+ 28/8/1877) ; sa sœur Pauline entrée au Carmel le 2/10/1882 ; sa sœur et marraine Marie, entrée au Carmel le 15/10/1886.

[3] Pri 6.

[4] CJ 2183* (*Œuvres Complètes*, Cerf-DDB, 1992, pp. 1102-1104)

[5] Cf. P. François de Sainte-Marie, ocd, *La dévotion mariale de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, VIII^{ième} Congrès marial national, Lisieux 5-9 juillet 1961), *La Maternité spirituelle de Marie*, pp. 129-148.

[6] RP 6. Le thème est tiré des apocryphes, repris par le Père Faber. Cf. *Théâtre au Carmel*, Cerf-DDB, 1985, pp. 201-238.

[7] Cf. LT 226 au P. Roulland (9 mai 1897).

[8] Cf. LT 198 (21 octobre 1896).

[9] C'est Mère Aimée de Jésus (1855-1911), fondatrice du Carmel d'Hanoi qui demanda à Lisieux Thérèse, « auteur de belles poésies » reçues. Mère Agnès de Jésus ne répondit pas. Mais après le 21 mars 1896, Mère Marie de Gonzague, réélue prieure, y fit écho. Il fut d'abord question d'envoyer Mère Agnès (Mss II, p. 61 et ACL)

[10] Cf. CJ 17.7 et encore 25.6.1 ; 29.6.2 ; 6.7.1 ; 13.7.17.

[11] Cf. Guy Gaucher, *L'« Histoire d'une Ame » de Thérèse de Lisieux*, Cerf, 200, 188 p.